

mettent leur gloire dans ce qui les avilit, leurs pensées sont toutes pour la terre. (PHIL. III. 18. 19.)

Mais nombreux furent ceux qui à sa voix renoncèrent aux honneurs les plus enviés, aux charges les plus lucratives, aux plaisirs les plus enivrants pour se mettre à la suite de Jésus pauvre, humilié, souffrant, crucifié! Nous sommes de ce nombre, chers amis, puisque en tant que disciples de Jésus-Christ nous sommes obligés de nous charger de sa croix et de la porter persévéramment. "*Abneget semetipsum, tollat crucem suam.*" Cette croix, l'aimons-nous, la recherchons-nous, comprenons-nous au moins que nous ne pouvons la rejeter sans compromettre notre salut et qu'il nous faut l'accepter avec résignation, sinon avec joie?

Ce qui fait que la croix nous effraie, nous fait frémir, reculer, c'est que nous l'envisageons toute nue, dépouillée de son divin fardeau. Alors, je le concède, elle ne peut être qu'un objet de répulsion, étant un signe d'infamie et de malédiction. Mais quand sur les deux pièces qui la composent, on sait lire l'histoire universelle de l'amour d'un Dieu pour sa créature coupable, alors on comprend les élans de St André saluant avec enthousiasme l'instrument de son supplice: "*Salve, crux pretiosa, diu desiderata.*" Salut, précieuse croix, désirée depuis si longtemps.

Il n'y a pas de plus grande preuve d'amour, disait Notre Seigneur, que de donner sa vie pour ceux que l'on aime. Cette preuve, Jésus nous l'a fournie d'une manière bien éloquente et convaincante sur le Calvaire.

Scrutons-la, laissons-nous convaincre par elle; c'est la grâce des grâces. Entendez St Paul dans son Epître aux Ephésiens: "Je fléchis les genoux devant le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, pour que vous puissiez comprendre avec tous les saints qu'elle est la largeur,